

DIEU/dieu DANS *FEUX* DE MARGUERITE YOURCENAR^[1]

par C. Frederick FARRELL, Jr. et Edith R. FARRELL
(Morris)

Dieu, avec ou sans majuscule, se montre un des personnages les plus importants dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Sa présence ou sa recherche constitue une préoccupation constante de l'auteur et de ses créatures.

Dieu, par contraste à ce qu'enseigne telle Eglise, n'est pas toujours le même. Il change de caractère et de nom selon le livre que l'on lit. Les façons de l'adorer sont différentes, comme le sont aussi ses réponses à l'être humain. Mais le désir de ce même être de trouver un moyen d'aller au-delà de sa condition et quelque chose de plus grand que lui-même qu'il tient pour sacré – un Dieu/dieu, est partout visible.

Dieu/dieu se montre sous bien des formes dans l'œuvre yourcenarienne, des plus anciennes des déesses mères aux dieux de l'époque classique, aux dieux de l'Extrême-Orient, au Dieu chrétien ; on le voit décrit par des païens et des chrétiens, par des croyants et des sceptiques.

Nommé ou innommable, les personnages de Yourcenar s'efforcent de le définir et de se comprendre par rapport à lui. Pour certains Dieu est tout-puissant, pour d'autres un égal, pour des tiers c'est un être qui a besoin de l'homme pour continuer à exercer une influence sur le monde.

Ce sujet est tellement vaste qu'il est impossible de le traiter de tous les points de vue possibles. On va donc, dans cette étude n'examiner que les idées présentées dans *Feux* et qui se trouvent aussi dans d'autres œuvres de Yourcenar.

[1] Communication faite au Colloque Marguerite Yourcenar de l'Université de Tours le 21 mai 1985. Les notes ont été refaites pour renvoyer le lecteur à des éditions plus récentes.

Pour définir Dieu/dieu, il faut savoir d'abord duquel il s'agit, et puis, dans tous les cas, il faudra examiner les personnages, car Dieu/dieu se cache à notre vue, et il n'y a que les réactions de ses créatures qui nous permettent de deviner sa nature.

La présence des divinités très anciennes se devine dans la présence d'Attys, amant de Cybèle ; dans l'importance donnée à l'amour "imbu d'une sorte de vertu mystique" [2], un thème traité plus longuement dans une autre étude [3] ; par la mort répétée (réelle ou symbolique) du dieu comme signe du cycle des choses, et notamment ici dans "Clytemnestre" et "Sappho" (OR, pp. 1121, 1132) ; et par des symboles comme le taureau saignant qu'est Agamemnon (OR, p.1119), qui nous rappelle celui des rites goûtés par Hadrien dans sa jeunesse.

Quant aux dieux grecs, ils forment une partie intégrale de presque tous les livres de Yourcenar des années 20 et 30, comme plus tard dans ses pièces. Ils représentent des forces, naturelles ou émotives, comme autrefois la petite statue tenait en elle ces puissances, ou bien ils pourvoient une forme dans laquelle l'être humain peut projeter ses émotions, comme le font Icare pour qui Hélios est la ferveur et l'aspiration aux hauteurs, et Thésée dans le Labyrinthe. Ils sont, comme le dit Yourcenar, "aussi purs d'intentions bénéfiques ou malfaisantes que le vent..." (YO, p. 266); Léna trouve naturel qu'un dieu soit sauveur et meurtrisseur (OR, p. 1084). Etant de la même nature que l'homme, bien que plus perfectionnés, ils nous aident à nous comprendre. Quand le personnage de *Feux* dit qu'il n'y a pas d'amours stériles, nous le savons un trait des dieux, et cela aide à comprendre la force créatrice terrible de l'amour chez les humains. Malgré leur pouvoir, ils ne sont pas éternels, puisque tout change et passe, un thème de *Feux* qui se répète – et de façon si belle – dans "Le Temps, ce grand sculpteur", où la statue symbolise le dieu brisé, méprisé, négligé [4].

[2] *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Coll. La Pléiade, 1982, p. 1049. Ci après abr. OR.

[3] "Feux : Structure and Meaning" in *Marguerite Yourcenar in Counterpoint*, Lanham, New York, London, The University Press of America, 1983.

[4] *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, Coll. La Pléiade, 1991, pp. 312 sq. Ci après abr. EM.

Les dieux et la pensée de l'Orient, découverts très jeune par Yourcenar, ajoutent leurs nuances à ces poèmes. Ces "énormes entités cosmiques" qui se représentent sous mille formes, nous enseignent à les chérir sous toutes les formes ; le vide pur de la pensée bouddhique tente au-delà de toutes les formes l'être qui sait, comme Phédon, se passer d'elles. Socrate dans ce livre est le sage qui est plutôt l'"Univers" qu'un seul dieu, bien qu'on le désigne comme Pan, pour montrer que la sagesse n'est pas plus froide que l'amour. La mort, pourtant, peut être Dieu (OR, p. 1090), ou un vent froid (OR, p. 1109). Le dépassement de soi et de son état ordinaire, le détachement et le sacrifice sont de grands thèmes de *Feux* comme de l'œuvre entière de Yourcenar. Le sacrifice du sacrifice, "on donne son sacrifice" (OR, p.1073), dont les saints du Tibet sont exemplaires, se trouve souligné dans *L'Œuvre au Noir* quand le Prieur et ensuite Zénon font ce même double sacrifice (cf. OR, pp. 743, 765).

Le Dieu chrétien a sa part dans *Feux* en dépit de la prédominance de l'Antiquité. Les figures de Marie et du Christ sont au centre de "Marie-Madeleine". Ici Dieu possède les qualités qui lui sont bien connues : l'amour (qui précède et dépasse celui des humains) ; la puissance (par sa présence même il change la vie de ceux qui le rencontrent) ; la sagesse et la bonté (il sait mieux que Marie ce dont elle a besoin et le lui accorde) ; et l'existence éternelle, par contraste avec les autres divinités de ce volume. Mais il y a des différences importantes dans l'interprétation, comme il faut s'y attendre avec Yourcenar. Le Christ est l'Agneau, mais un "Agneau ravisseur" (OR, p. 1092) ; c'est le Messie, mais ce métier est "scandaleux" (OR, p.1094).

Cette histoire se base en partie sur *La Légende dorée*, pour être en conformité avec les thèmes mythiques, et en partie sur la Bible, car les événements les plus importants de la vie de Marie-Madeleine dans les Évangiles sont rapportés. Pour souligner l'humilité et l'abnégation, si importantes pour ce qui est de l'histoire d'une femme amoureuse, Yourcenar en imagine encore d'autres : la Madeleine devient celle qui fait la vaisselle de la Sainte Cène (OR, p. 1096).

Les allusions au Dieu chrétien entrent aussi dans d'autres endroits : à un moment de désespoir, il y a une citation du *Pater* ; Antigone et Socrate sont aussi explicitement comparés au Christ.